

Carnets de voyage...

RDC : impressions en marge

Laurent D'Altoe ■ Novembre 2018

Je n'avais jamais mis les pieds en République démocratique du Congo (RDC). L'occasion se présenta en octobre 2018 lorsque je fus invité à participer au projet d'Université citoyenne initié par Laïcité et Humanisme en Afrique centrale (LHAC). Ce fut une expérience aux multiples facettes, brillantes et plus sombres. Avec une certitude, l'éducation populaire ne connaît pas de frontières.

Comme la plupart des Belges de ma génération, je fus encore largement influencé par le passé colonial de mon pays et l'histoire sans cesse questionnée de ce dernier. Ce n'est que bien plus tard, à mes débuts en tant que journaliste, que j'allais être amené à rencontrer, en Belgique, certains membres de l'opposition au régime mobutiste. Encore qu'il ne s'agissait là que d'un contact indirect, par procuration en quelque sorte.

C'est donc avec une impatience largement mêlée d'appréhension que je me retrouvai, un soir d'octobre, sur le tarmac de l'aéroport international de N'dgili.

Le premier choc est thermique ; en descendant les marches de l'avion, je pensais sentir le souffle des moteurs. Mais ces derniers étaient déjà coupés. La saison des pluies commençait et l'humidité saturait l'air chaud.

Le directeur de la Maison de la Laïcité de Kinshasa m'attendait fort aimablement à la sortie.

Mes bagages récupérés, nous parcourûmes alors la bonne vingtaine de kilomètres qui sépare le terminal du centre de la capitale.

Second choc, l'unique route goudronnée est saturée de véhicules automobiles dont la vétusté ferait hurler n'importe quel responsable de contrôle technique. Ici, la conduite est échevelée, hors norme. Les bus publics de Transco sont bondés et crapahutent tant bien que mal dans cet autre fleuve du Congo : la circulation. Nous passons devant le quartier dit « *Chine populaire* » ; référence à la surpopulation de ces zones qui ont vu des centaines de milliers de personnes arriver ces dernières années, poussées par la pauvreté des campagnes. Ici, sur des kilomètres, chacun se débrouille, vend, achète tout ce qui est proposé à même le sol. Tout véhicule transporte au moins le double de passagers par rapport à sa capacité « normale ». On se pose où on peut : sur les toits ; on s'accroche à l'arrière des camionnettes...

Les motos d'un autre âge se faufilent, on ne sait trop comment, entre les véhicules noyés dans leur pollution. Il paraît que les deux roues sont, théoriquement, interdits après 18h... Le mot sécurité n'a pas cours ici.

Dans ce flot motorisé, quelques Congolais tentent, à leurs risques et périls, de vendre à la sauvette des boissons, des objets d'artisanat... Partout, des gosses errent dans la nuit tombante.

Changement de décor à l'approche du centre-ville. Nous passons devant le Palais du Peuple, gigantesque bâtisse quelque peu prétentieuse construite sous Mobutu avec (déjà) des fonds chinois. Forte présence de soldats et véhicules blindés. Une réunion gouvernementale doit avoir lieu le lendemain.

Les artères se dégagent. La radio-télévision congolaise dresse sa haute antenne, fortement gardée par des militaires en arme. Nous arrivons à l'hôtel.

Cet établissement est l'un des rares à se calquer sur les standards européens en matière d'hôtellerie. Il y a un côté quelque peu surréaliste à ce beau jardin arboré au milieu d'un quartier populaire où des gosses jouent au foot dans des terrains vagues.

On ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de malaise dans un endroit protégé, au milieu de cette zone qui, bien que « tranquille », n'en demeure pas moins gangrénée par la pauvreté.

Midi, au carrefour de l'Avenue de l'Enseignement et du Pont Lumumba, quatre policiers en armes nous arrêtent. Prétextant une infraction imaginaire, ils veulent nous amener au poste pour une « déposition ». Finalement, moyennant dix dollars, ils nous laissent repartir... « *La police de proximité au service de la population* », un slogan fièrement apposé en face. Ben voyons...

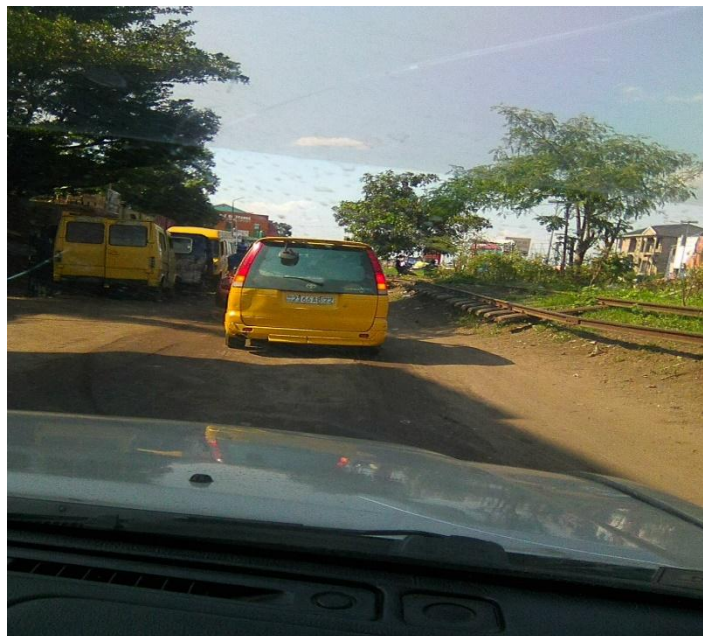
Et les élections ?

Ah oui, tiens, on avait presque oublié le principal évènement politique en RDC : la tenue des élections présidentielles le 23 décembre 2018. « *Je ne pense pas que ce scrutin aura lieu* », nous dit un ami congolais. L'avenir seul le dira...

Bien sûr, il y a les affiches placardées (surtout celles du président Kabila), ainsi que des slogans couvrant les murs

Lorsque nous traversons l'Avenue de l'Enseignement, une grande banderole annonce fièrement : « *Jean-Pierre Bemba, l'avenir* ». Ironique quand on sait que le même Bemba a été interdit de candidature...

Toujours dans le quartier de Limete, nous passons devant le siège de l'UDPS, parti historique de feu Etienne Tshisekedi. Apparemment, les partis d'opposition se concentrent ici, non loin du stade des Martyrs ; gigantesque construction à la gloire du sport et qui fut nommé de la sorte en l'honneur de quatre opposants au régime mobutiste pendus en 1966. Et encore ces embouteillages compulsifs...



Une route en forme de piste...

Vu la précarité d'une grande partie de la population, on pourrait s'interroger sur l'intérêt des Congolais pour le scrutin présidentiel de décembre. Mais comme le disait un de mes confrères sur place : « *La plupart des gens ici sont conscients et suivent la politique* ». Hasard des ondes, une radio congolaise (Top Radio) diffuse, dans l'auto, l'interview d'un représentant de l'opposition : l'éternel problème des machines à voter achetées à la Corée du Sud et dont l'utilisation laisse perplexe. Les habitants les appellent d'ailleurs « *machines à voler* ».

Brève parenthèse de foot: ce soir-là, La demi-finale de la Coupe de la Confédération 2018 oppose l'AS Vita Club (RD Congo) aux Egyptiens de Al Masry. Ces derniers prennent une solide dérouillée (4-0). La fête bat son plein dans les rues à la sortie du stade.

Rapidement cependant, la réalité politique reprend ses droits : dès jeudi soir, les contrôles policiers s'intensifient, toute voiture est fouillée. En cause, la grande marche de l'opposition qui se déroule le 26. Ce jour-là, des milliers de Congolais veulent montrer pacifiquement leur opposition à ces fameuses machines à voter.

Le samedi, c'est au tour du pouvoir d'organiser un meeting au stade du 20 Mai. Des milliers de gens affluent. Les bus de la Transco (publics...) sont réquisitionnés pour amener les supporters. « *Bizarrement, quand c'est une réunion de l'opposition, les bus restent au garage* », commente, quelque peu désabusé un camarade kinois. Embouteillage monstre et nuage de pollution, comme toujours...



Jour de meeting politique à Kinshasa

En me rendant quotidiennement à la Maison de la Laïcité de Kinshasa, je suis frappé par l'influence des multiples églises plus ou moins chrétiennes qui se dressent un peu partout. Il y en a pour tous les goûts : « *Eglise des Saints des derniers Jours* », « *Eglise de la Fin des Temps* », « *Eglise de l'Abondance de la Foi* », etc. Ici, la promotion de la Laïcité doit composer avec cette donnée incontournable de la société congolaise.

Changement de décor, nous nous rendons dans le quartier de La Gombé, c'est le lieu hyper chic : ambassades, ministères et villas cossues se retranchent derrière de hauts murs gardés en

permanence. Peu de gens en rue, eu égard au foisonnement du reste de la ville. Nous sommes bien loin du cœur de la cité.

Le fleuve Congo ondule majestueusement ; sur l'autre rive : Brazzaville. Des embarcations attendent la traversée. Je n'irai pas jusque-là.

Dans ce flot de sentiments et de perceptions nouvelles, je sais une chose : ce que je fais ici en termes de formation a du sens : l'éducation permanente vaut au moins autant ici qu'en Belgique. Le tissu associatif de Kinshasa est incroyable, malgré la faiblesse des moyens. Cette éducation populaire demeure un outil indispensable pour ces gens qui combattent durement pour la défense de leurs droits. Une population déterminée qui ne veut pas de pitié mais des partenariats solides. L'enthousiasme des participants en formation au sein de la Maison de la Laïcité de Kinshasa n'a d'égal que leur courage face à l'adversité. Chapeau.

Je ne connais toujours rien au Congo. Mais j'ai envie de revenir.